

Ce que tu lis, Thésée, je te l'envoie depuis ce rivage
d'où tes voiles ont, sans moi, emporté ton navire,
où mon sommeil m'a trahie,
ainsi que toi, qui as profité de ce sommeil avec perfidie.

C'était l'heure matinale où la rosée limpide se répand sur la terre,
et où les oiseaux cachés dans le feuillage commencent à gazouiller.
Eveillée à demi, encore alanguie de sommeil,
je tends mes mains pour toucher Thésée : personne.
A nouveau j'étends mes bras au travers de la couche : personne.
Terrifiée, je me dresse et me mets à courir d'un côté et de l'autre, partout, sans ordre.
En même temps, je crie par toute la grève : "Thésée !"
mais ce sont les roches creuses qui me renvoient ton nom.

Il y a là un mont;
s'y accroche un rocher érodé par des eaux grondantes.
J'en fais l'ascension.
De cet endroit, j'ai vu les voiles de ton navire
gonflées par l'impétueux Notus.
Saisie d'un froid glacial, je perds à demi conscience...
Mais la douleur ne me laisse pas longtemps abattue.
Je me sens excitée par elle, excitée,
et, à pleine voix, j'appelle Thésée : « Où fuis-tu ? » m'écriai-je,
"reviens, criminel Thésée ! Ramène ton vaisseau ! »

Mais déjà tu étais hors de ma vue.
Alors seulement j'ai donné libre cours à mes pleurs.
Que pouvaient-ils faire de plus, mes yeux, sinon pleurer sur moi,
après que j'eus cessé de voir tes voiles ?

Que faire ? Seule, où irai-je
puisque la mer ceint la terre de tous côtés ?
Quel chemin suivre ? La terre paternelle refuse de m'accueillir.
Crète, mon pays aux cent villes, je ne te verrai plus ;
car mon père et ceux que j'aimais furent trahis par ma faute
lorsque, pour éviter que, vainqueur,
tu ne meures dans le palais aux mille replis,
je t'ai donné pour guide le fil qui guiderait tes pas.
Tu me disais alors : « Par ces dangers mêmes, je t'en fais le serment,
aussi longtemps que nous vivrons l'un et l'autre, tu seras mienne. »
Nous vivons, Thésée, et je ne suis pas tienne,
- si seulement vit une femme que la fourberie
d'un amant parjure a anéantie.

Vouée à la mort, je ne verrai donc pas les larmes de ma mère,
et il ne se trouvera personne pour me fermer les yeux.
Mon âme infortunée sera emportée par des brises errantes
et nulle main amie n'oindra mes membres sans vie.
Des oiseaux de mer se poseront sur mes os sans sépulture.
Est-ce là une tombe digne de mes services ?

Tu entreras dans le port d'Athènes.
Une fois reçu dans ta patrie,
lorsque tu te tiendras fièrement, honoré par ton peuple,
et que tu auras bien narré la mort de l'homme-taureau,
n'oublie pas de raconter aussi que tu m'as abandonnée sur une île déserte.

A présent regarde-moi, non par les yeux, mais par la pensée,
regarde-moi attachée à ce rocher battu par les flots,
vois mes cheveux défaits comme ceux d'une pleureuse,
et ma tunique trempée de larmes comme par une pluie abondante.
Vers toi je les tends, malheureuse, ces mains lasses,
ces cheveux, je te les offre dans ma détresse.
Je t'en supplie, par ces larmes que tes forfaits provoquent,
ramène ton vaisseau vers moi, reviens, reviens, Thésée...